

Ombrelle à fourmis
mais il rêve du grand bleu
le perce neige

las je vais cherchant
mes pas perdus sous la neige
– un enfant au loin

le soir d’hiver tombe
sous la lune funambule
l’avion tend un fil

cent hirondelles
tue-tête sur la portée
des fils électriques

mouche même toi
tu me déchiffres à tatons
parcourant ma page

lune d’été ronde
posée au sommet du mont
le souffle coupé

assis immobile
dans le reflet insondable
carpe à contre-courant

son doigt prend mon doigt
viens contre mon cœur petit
liseron grim pant

fiévreux dans son lit
il rêve du grand large
le ru s’asséchant

Oh haïku mais
tu ris de moi aux éclats
de ton vers brisé

ah qui osera
lui passer la muselière
morsures du froid

le ruisseau de fonte
charrie de lointains échos
j’y trempe mes manches

le vent de juillet
porte la nue infinie
traîne de mariée

araignée du soir
verticale équilibriste
tends-moi la perche